

Mon histoire sur la troupe de théâtre étudiant francophone de la Faculté de lettres de Ljubljana : Les Théâtres

Patricija Čamernik

J'ai suivi et construit avec ardeur l'histoire de la troupe de théâtre étudiant de la faculté de lettres à partir de l'année universitaire 2014/2015 et jusqu'en 2020/2021. Ce récit reflète mon vécu personnel. Quant au fait que la troupe les Théâtres mérite que son histoire soit écrite, en témoignent principalement les conséquences de son activité : d'instantanés difficiles et beaux aux rebondissements incroyables de la vie que sont les relations amoureuses, les opportunités professionnelles, les formations, les ateliers et les voyages.

Comme nombre d'étudiants de notre département avant de commencer leurs études, je me suis demandé si j'allais étudier les langues ou le théâtre, comme si ces deux cursus avaient quelque chose en commun. Si j'ai privilégié les études de langue, c'est parce qu'elles me permettaient de faire partie d'une troupe de théâtre. Mais la première année, bien évidemment, je n'ai pas osé rejoindre la troupe, doutant de mon niveau de français. Je me suis rendue dans la salle où se tenait la première réunion des Théâtres cette année-là. Mais lorsque j'ai vu que la responsable de la troupe était une francophone native, j'ai immédiatement fait demi-tour et quitté la salle.

Après un échange universitaire en France, j'ai rassemblé plus de courage en acceptant mon premier rôle comprenant un peu plus de texte dans la pièce *Le Cocu magnifique* (en 2014/2015 avec Judith Pollet). J'ai tout de suite réalisé que prendre part à cette troupe ne se résumait pas à se concentrer sur la langue, le texte et le jeu. Nous partagions à la fois la peur et la confusion, mais aussi la joie de créer et le désir d'apprendre, de tenir des discussions intellectuelles et des fêtes raffinées, etc. Autre aspect essentiel de cette expérience : le « pot » d'après les répétitions et les blagues internes qui se sont développées puis transmises de génération en génération.

Lorsque le lecteur belge, Nicolas Hanot, a repris la troupe, nous avons instauré une tradition que je souhaite décrire ici et qui, je l'espère, perdurera en raison de ses effets (principalement) positifs.

Lorsque nous avons monté notre premier spectacle, *Folles funérailles* – une famille et des amis se retrouvent aux funérailles de quelqu'un qui n'est pas (encore) vraiment mort – nous avons formé un groupe qui fonctionnait déjà comme une grande famille. Aussi bien sur scène que dans la réalité, nous avons connu l'amitié entre sœurs, des idylles et des amours, tissant des situations dramatiques qui nous ont bouleversés, liés et permis de grandir. Nos compétences en français se sont consolidées, tout comme d'autres aptitudes essentielles dans des situations tendues, où l'usage de la langue est limité. Nous avons appris à improviser et à interagir toujours mieux, là où notre spontanéité était sollicitée. En même temps, nous avons réappris à jouer. Tout cela a créé un espace propice à notre épanouissement. Nous avons notamment appris à déceler l'humour dans les situations sombres et sinistres. Pour préparer ce spectacle, par exemple, nous nous sommes rendus dans les recoins mystérieux du Théâtre qui nous a accueillis pour que nous y trouvions un cercueil en bois. Nous avons ensuite porté nous-mêmes ce cercueil incroyablement lourd à la faculté de lettres, acceptant ensemble notre « étrangeté » qui nous convenait bien, car nous étions ensemble. Ce sont ces leçons, parmi d'autres, que j'ai tirées de cette année-là et que je retiendrai pour toujours.

L'année suivante nous avons monté la pièce *Arloc ou Le grand voyage* – un étranger issu d'un pays exotique arrive dans une grande ville, à l'intérieur d'une

valise, où il découvre les particularités de la société urbaine occidentale. Trop souvent, ce n'est qu'à la dernière étape de création collective que nous avons saisi le message de la pièce. Tout comme dans la pièce précédente, j'ai dû, encore une fois, jouer ma propre mort. Incarnant la sage grand-mère du protagoniste, j'ai dû déclamer mon monologue alors que j'étais en train de mourir, passant d'une vieille femme à un enfant et vice versa, et synchronisant ma performance avec cette période de ma vie. La troupe était nombreuse cette année-là et il était presque impossible de coordonner les étudiants ambitieux. Toutefois, il en est ressorti une forte cohésion de groupe et une superbe performance que les mélodies de grands musiciens sont venues agrémenter. Nous avons fait salle comble à Cankarjev dom et nous nous sommes fixés pour but de nous surpasser l'année suivante.

Et c'est exactement ce qu'il s'est passé. Avec *Forfanteries* – une pièce composée de sketches qui ont trait au monde du théâtre et dévoilent certaines situations en coulisses tout en questionnant certaines pratiques scéniques – nous avons brisé la forme standard de l'histoire et du triangle dramatique en incitant le public, non sans provocation, à réfléchir aux aspects souvent invisibles sur scène. Ce spectacle nous a permis de participer à un festival de théâtre en France où, étant la seule troupe étrangère, nous avons reçu un accueil chaleureux. Le voyage à Albi était inoubliable et plein de rebondissements qui nous ont unis pour la vie. Et enfin, nous y avons également remporté le Prix du jury pour le meilleur spectacle.

Forte de cette expérience, j'ai décidé de décrire, dans mon mémoire de master, les sens que prennent les pratiques théâtrales. J'y étudie les aspects éducatifs et pédagogiques du théâtre. Grâce à des entretiens avec des membres actuels et anciens des Théâtres, et avec des artistes de théâtre slovènes renommés, je suis parvenue à certaines conclusions essentielles. Parmi celles-ci, j'ai constaté que l'engagement dans le théâtre et les pratiques de création théâtrale stimulent la créativité et constituent un impact positif sur la compréhension du monde et de soi ainsi que sur l'expression, l'appréciation, la participation et la construction d'un lien avec la beauté, la motivation, l'épanouissement physique et moral d'un individu. Cela contribue également à l'acquisition des langues : grâce au théâtre, se développent les compétences langagières, l'expression, l'immersion dans la

langue et le rôle du locuteur étranger, l'esthétique, la mémoire et la motivation pour apprendre une langue. Ayant moi-même vécu ces expériences, j'étais persuadée de l'importance d'en proposer une synthèse et, peut-être, d'encourager le recours aux pratiques théâtrales par exemple dans les écoles, notamment dans l'apprentissage des langues étrangères. Toutes ces réflexions m'ont incité à rédiger une thèse de doctorat sur un thème connexe.

Mais mon aventure avec les Théâtreux ne s'achève pas là pour autant. Après le départ de Nicolas et l'arrêt des financements de la part de l'ambassade de Belgique, notre département des études romanes, dont la réputation tient notamment à l'existence d'excellentes troupes de théâtre (en italien, en espagnol, en français et même en roumain, fut-ce un temps) s'est retrouvé privé de cette activité tant appréciée. Une collègue m'a donc suggéré de reprendre la troupe, convaincue que nous finirions bien par nous débrouiller pour la maintenir en vie.

Au début, nous étions persuadées que ce serait impossible. Puis, quelques semaines plus tard, nous avons commencé à travailler sur une pièce française exigeante, connue sous le nom de *Toc toc* ; des patients se retrouvent dans la salle d'attente de leur psychothérapeute où, spontanément, se met en place une thérapie de groupe efficace. La performance nécessitait la répétition assidue de répliques exigeantes et truffées de jeux de mots. Il fallait donc planifier la mise en scène dans les moindres détails. Malgré notre manque d'expériences et de connaissances, nous avons accompli un excellent travail. Des personnalités slovènes ont assisté au spectacle et certaines de nos actrices se sont vu proposer de rejoindre des troupes de théâtre célèbres de Ljubljana. Cette performance était tellement inoubliable que nous avons joué les prolongations en organisant le festival BalFra, en collaboration avec Anne-Cécile Lamy-Joswiak, lectrice au sein de notre département, et Nicolas Hanot, ancien meneur de notre troupe et actuellement¹ à la tête de la troupe de théâtre de la faculté de Zagreb. C'est ensemble que nous avons préparé ce festival de théâtre universitaire francophone destiné à des troupes provenant des pays membres de l'ex-Yougoslavie. Outre les souvenirs incroyablement beaux de cette époque, les amitiés que j'ai nouées alors m'ont conduite jusqu'à l'Himalaya.

1 Septembre 2023, ndlr.

L'année suivante, nous avons préparé une pièce avec un grand nombre d'acteurs pour lesquels il fallait trouver des rôles répartis à peu près équitablement. Nous avons mis en scène *Hot Jazz* – une pièce pleine de rebondissements sur le Chicago des années 20 qui joue avec certains stéréotypes représentés sur scène, à savoir des couples distingués plus âgés aux danseuses légères et autres gangsters. Réussir ce spectacle tenait presque du miracle ! Nous avons été confrontés à une série de défis et de chocs qui ont véritablement mis nos forces à mal. Nous avons perdu notre très cher professeur qui fut lui-même membre de la troupe de théâtre universitaire francophone de la Faculté de lettres de Ljubljana et qui soutenait fermement notre initiative. Puis la pandémie de Covid a érigé des obstacles insurmontables au travail de la troupe. Certains acteurs, y compris l'actrice principale, ont également quitté la troupe peu avant la première. Puis je suis tombée enceinte et lorsque tout portait à croire que le spectacle n'aurait pas lieu, nous avons redoublé d'efforts. Nous avons réalisé un spectacle qui s'est avéré encore plus comique que prévu à cause de certains imprévus, et le public était ravi que nous donnions l'une des premières représentations après la période du Covid sans événements sur site. Nous avons également fait équipe avec le groupe de musique Počeni škafi qui est venu agrémenter l'ultime version de notre spectacle. Les spectateurs avides de divertissement ont donc été frappés par notre performance burlesque et ne sont restés ni sur leur soif ni sur leur faim. La confusion et la recherche de solutions au dernier moment sont donc devenues jusque-là la marque de fabrique des Théâtres.

La rumeur prétendait que la troupe ne montait que des pièces légères, alors au bout de trois ans sous ma direction, nous avons relevé le défi de présenter quelque chose de plus philosophique. Après moult désaccords, oppositions, débats et discussions, nous nous sommes retrouvés sous la chaleur d'Argos. Les mouches, qui avaient toujours quelque chose à ajouter, nous avaient suivis. *Les Mouches* de Sartre – pièce s'inspirant des mythes grecs et qui s'attaque, telles des mouches sur du miel, au thème des sentiments profonds des individus – nous ont enseigné qu'une pièce difficile signifie travailler dur. Alors que nous ne pensions plus pouvoir faire mouche, d'un bond en avant nous nous sommes démenés. Au bout de quelques mois, le spectacle était prêt et nous avons invité un

nombre limité de spectateurs à Stara elektrarna, [l'ancienne centrale électrique], en raison des restrictions dues à la pandémie. On pourrait dire que quelqu'un a fait d'une mouche un éléphant en nous comparant à Drama, ou peut-être pas.

Voici donc mes souvenirs sur cette troupe dont la tradition est si riche et qui, je l'espère, continuera à fonctionner encore longtemps en attirant les nouvelles générations et en leur faisant vivre ce qui nous a construits. Après avoir assisté au dernier spectacle, mon constat est que la légion perdue et les nouvelles générations font mouche.

Traduction : Anne-Cécile Lamy-Joswiak